

Tous au théâtre !

Fiche d'accompagnement
culturel et pédagogique
Emilie Jouanel, oct. 2021

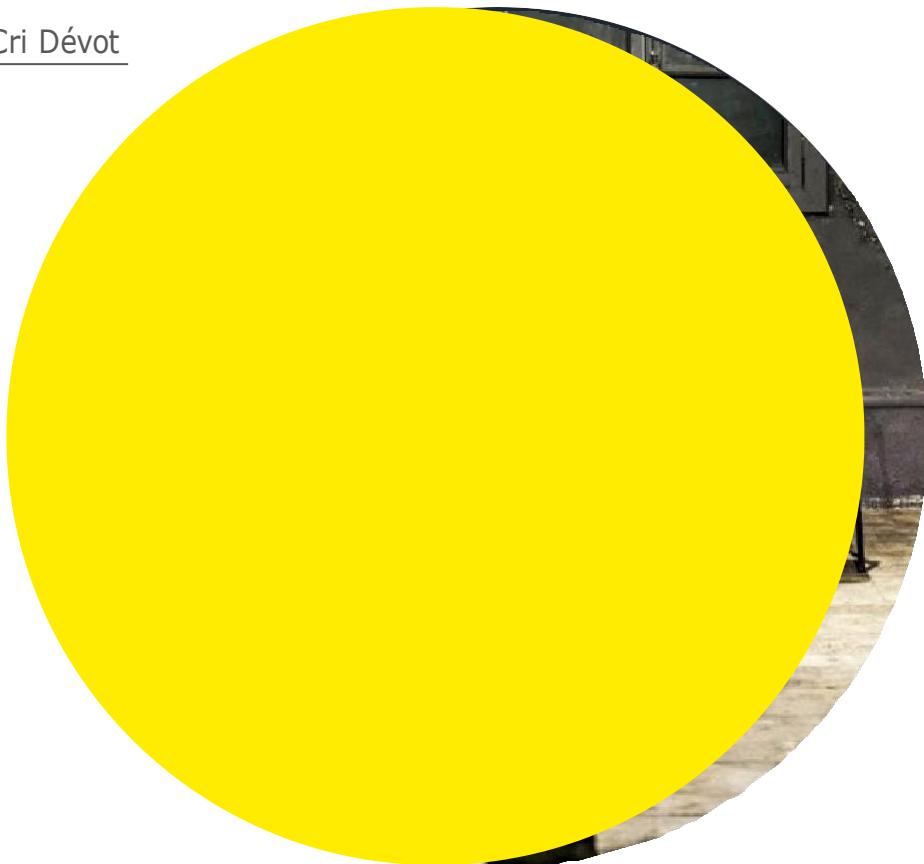
ACADEMIE
DE TOULOUSE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Mémoire et résistance

Diptyque

Théâtre
Compagnie Le Cri Dévot



www.sn-albi.fr

21 22

Scène Nationale d'Albi - Licences d'entrepreneur de
spectacles : N° 1-R-21-7410, 1-R-21-7411, 1-R-21-7412,
2-R-21-7406, 3-R-21-7407. Crédit photo : DR

Compagnie Le Cri Dévot

146 298

De

Rachel Coremblit

Conception

Camille Daloz

Jeu

Emmanuelle Bertrand

Durée : 30 min

Séances scolaires

Au cœur des collèges du Tarn

En ce temps-là, l'amour...

De

Gilles Segal

Conception

Camille Daloz

Jeu

Alexandre Cafarelli

Durée : 30 min



Le projet

Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de « La Troisième vague », dans le cadre d'une recherche théâtrale autour de textes documentaires, des témoignages et de récits sur le thème « Mémoire et Résistance ».

Ce diptyque vient clore un projet de création partagée mené en 2016 et 2017 dans le cadre de résidences d'artistes.

« La Troisième vague » reprend une expérimentation au sujet de la construction d'un mouvement totalitaire menée en 1967 aux Etats-Unis, en Californie (lycée Cubberley à Palo Alto), par un professeur de lycée. Ron Jones était chargé d'un cours d'histoire auprès d'une classe de première, portant notamment sur la montée du nazisme. Très rapidement, ce professeur est confronté à la question : comment cela a-t-il été possible ? Comment le peuple allemand a-t-il pu, sans véritablement réagir, laisser le Parti Nazi procéder au génocide de populations entières ? Ron Jones organisa alors une mise en situation, afin de fournir à ses élèves des éléments de compréhension.

Le projet théâtral mené par la compagnie Le Cri Dévot invite les spectateurs scolaires à interroger notre pouvoir de libre arbitre au sein d'une communauté. Le projet contribue à l'ouverture d'un dialogue entre les générations sur l'actualité, pour tenter de comprendre les mouvances extrémistes contemporaines ainsi que les mécanismes de soumission à l'autorité au sein de notre société.

Chaque acteur porte un récit construit autour de souvenirs liés à la seconde guerre mondiale et à la déportation. Les deux formats très épurés convoquent les mots du passé pour ouvrir un dialogue et une réflexion avec les nouvelles générations.

Il s'agit donc de deux « seuls en scène » présentés sous forme de diptyque. Les spectateurs sont rassemblés autour de chaque acteur et la mise en scène est centrée sur l'interprétation du comédien.

146 298

L'histoire d'une jeune adolescente d'aujourd'hui. L'histoire d'une suite de chiffres tatoués sur le bras de sa grand-mère. Elle les a vus toute sa vie sans leur donner plus de sens. Puis un jour, elle comprend. D'abord en colère face à ce secret de famille trop longtemps caché, elle parvient enfin à convaincre sa grand-mère de lui parler, de faire le tri dans sa mémoire défaillante : la rafle, le voyage, le camp, la faim. Les vies de la jeune fille et de la vieille femme se croisent et s'entremêlent pour enfin se mettre au diapason.

L'auteur - Gilles Segal - est d'origine Roumaine. Il se partage entre le théâtre, la télévision et le cinéma. Il a reçu le prix SACD en 1995 et le Molière du meilleur auteur et du meilleur spectacle subventionné pour *Monsieur Schpil* en 1996.

Texte édité en 2006 aux Éditions Lansmann.



Extrait

« Le 6. Je ne trouve pas. Le 4 c'est facile.
Quatre jours sans manger, sans boire, dans le wagon qui a traversé l'Europe, qui est remonté vers l'est. La soif.
J'ai essayé. Je voulais comprendre comment on peut résister. Parce que les mots n'expliquent pas bien.
C'est trop abstrait. Je n'ai pas bu d'eau pendant deux jours puis j'ai craqué. Au bout de quatre jours, mamie sort du train, sans lâcher la main de sa sœur. Une femme. Qui tient un enfant. Un bébé. Et le bébé est mort parce que quatre jours sans manger et sans boire, forcément, ça tue les bébés et la femme ne veut pas l'abandonner.
Le soldat la pousse. Une fois.
Puis encore une fois et la femme tombe et le bébé roule par terre. Un morceau de bois.
Je suis allée sur internet, voir des images. Ce que j'ai pu trouver de plus atroce. Les chats qu'on jette contre les murs. Les oiseaux qu'on flingue à bout portant. Les concours de baffes. Pour être choquée.
Les images violentes sur mon écran, c'est du rien à côté de ce bébé qui roule sur ce quai. J'essaie de me blinder.
Ne rien ressentir, ne pas pleurer, ne pas être dégoûtée.
Comment on fait ? Comment on peut marcher à côté d'un bébé mort qui a roulé des bras de sa mère ?
Comment on peut passer son chemin ?
Elle suit les femmes et plus jamais elle ne verra son père.
Mamie, comment on peut suivre sans résister, sans se révolter ? Comment on peut courber la tête et accepter ? Comment tu as pu marcher, sans te retourner, sans chercher ton père, c'est pas possible, c'est pas humain, c'est pas imaginable. Elle me répond - n'essaie pas d'imaginer. »

En ce temps-là, l'amour...

« En ce temps-là, l'amour était de chasser les enfants ». Ainsi commence le récit de cet homme qui se décide à raconter, sous forme de souvenirs morcelés, un souvenir gravé à jamais dans sa mémoire : l'étrange rencontre avec un père et son jeune garçon dans le wagon qui les emmenait vers Auschwitz. Et surtout l'extraordinaire volonté chez cet homme de profiter de chaque instant pour transmettre à son fils l'essentiel de ce qui aurait pu faire de lui un homme.

L'auteur - Rachel Corenblit - est née au Québec et vit à Toulouse. Elle publie des romans depuis 2007. Son écriture vive et percutante dépeint avec poésie l'intérêt profond d'une adolescente d'aujourd'hui en pleine recherche identitaire à travers le parcours de vie d'une ancienne déportée.

Texte publié en 2015 aux Éditions Acte Sud.



Extrait

« En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants. Moi, j'avais pu lui éviter, au mien, d'être dans ce train. C'est pas mon histoire à moi dont je veux parler. Mon histoire, elle n'a pas grand-chose d'original pour l'époque. Je ne savais pas ce qu'il adviendrait de lui, mais le fait d'avoir réussi à m'en débarrasser me réconfortait. Il avait une chance, une petite chance de s'en tirer.

J'étais seul donc j'étais en quelque sorte plus tranquille. Je ne voulais qu'une chose, une seule ; ne pas penser. Je m'étais tassé dans un coin, les mains sur les oreilles pour ne rien entendre, ou le moins possible. C'était le premier jour. Dans le wagon, c'était un vacarme infernal... Les gens gueulaient, passant de l'affolement à l'abattement, de l'abattement à la révolte, puis au désespoir.

Et tout à coup au milieu de ce merdier, j'entends tout près de moi, une voix... une voix normale !

C'était un homme qui était là, dans un coin, avec son fils. Son fils de douze ans. — Regarde-moi.

Est-ce que tu as fait tes devoirs pour demain ? Qu'est-ce que vous avez comme matière ? »

Le Cri Dévot

La compagnie

Créée en 2011 à Montpellier, Le Cri Dévot explore les écritures théâtrales contemporaines à travers des projets d'immersion. La démarche est celle de la démocratisation culturelle en dehors des salles de spectacle. Il s'agit de rencontrer des publics novices ou non coutumiers des pratiques culturelles, de susciter la curiosité des habitants du territoire afin de les intégrer progressivement en tant que partie prenante du travail en cours. L'œuvre créée est à la fois expérimentale et collective.

Chaque résidence passe par la collecte de témoignages, la mise en œuvre de veillées théâtrales, d'ateliers d'écriture, de rencontres-conférences, d'ateliers du spectateur.

Camille Daloz

Metteur en scène

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en 2007 et diplômé d'un master d'études théâtrales à l'Université Montpellier III, Camille Daloz fonde en 2011 la compagnie Le Cri Dévot et mène un cycle de création autour de plusieurs réécritures mythologiques. En inscrivant la diffusion de ces spectacles dans plusieurs festivals professionnels, la compagnie poursuit son travail de valorisation des écritures contemporaines. Les projets d'immersion lui permettent de créer des temps de rencontres conviviales et artistiques, devenues indispensables dans le processus de création de la compagnie. C'est ainsi qu'il s'adapte et invente toujours de nouvelles articulations autour d'une thématique pour s'affranchir des modèles de diffusion classiques. Il poursuit également son travail de comédien avec la compagnie Provisoire (Julien Guill) et Les Arts Oseurs (Périne Faivre).



Emmanuelle Bertrand

Comédienne

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique en 2006 et 2007, elle suit en parallèle les cours de l'université Paul Valéry et obtient une licence d'arts du spectacle spécialité théâtre en 2010.

C'est en 2009 qu'elle intègre Le Cri Dévot où elle intervient comme comédienne et dans la conception des projets. Elle travaille régulièrement dans les actions socioculturelles mises en place par la compagnie et maintient des temps de transmission sous forme d'ateliers en établissement scolaires, ainsi qu'avec le service culturel du Crous de Montpellier. Depuis 2017, elle participe, avec Camille Daloz à la conception et la réalisation du projet « Save the date ! ». Elle apparaît ponctuellement dans des séries et fictions tournées en région.

Alexandre Cafarelli

Comédien

Formé à l'école professionnelle La Compagnie Maritime de 2009 à 2012, il joue dans plusieurs créations.

Suite à cette formation, il collabore avec la compagnie Strophe et le collectif Le Baril.

À partir de 2012, il intègre également Le Cri Dévot. Plus récemment, il écrit et interprète « Alexandre », un texte inspiré par la démarche autosociobiographique d'Annie Ernaux. Il est également intervenant artistique pour différentes structures au sein desquelles ils enseigne le théâtre.



Note d'intention

Camille Daloz

146 298 et *En ce temps-là, l'amour...* sont des récits introspectifs où s'entremêlent les notions de devoir de mémoire et de transmission. Un père enseigne des valeurs humaines au fils dans le wagon qui les mène à Auschwitz tandis qu'une jeune adolescente recompose le passé de sa grand-mère à travers les chiffres de son tatouage. L'idée du temps qui passe, du silence rompu et du témoignage enfoui sont des thématiques récurrentes entre les deux œuvres. Elles s'interrogent et se répondent à chaque fois autour de la question de la construction de soi avec les événements passés. Je me souviens de l'émotion d'un échange passé avec une ancienne déportée du camp de Ravensbrück. Je n'étais alors que lycéen. Je garde précisément en mémoire l'émotion de cet après-midi passé à l'écouter. Aujourd'hui, la richesse et la nécessité pour moi de poursuivre ce travail de transmission prend forme à travers le théâtre. C'est précisément sous l'angle du récit témoigné que nous avons choisi d'associer ces deux textes et d'emmener ce diptyque à la rencontre des spectateurs. Ces deux écritures font entendre une partie de notre siècle dernier. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le traitement du point de vue. Ici, il s'agit de deux parcours quasi identiques : un homme et une jeune femme racontent la grande Histoire du XX^e siècle sous la forme de récits intimes. Ils se décident à parler : de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont compris et de ce que cela modifie en eux. Ils convoquent le passé, s'en imprègnent et formulent leur propre réflexion sur leur rapport au monde. En dévoilant ces paroles oubliées, nos deux personnages agissent contre la diminution de notre mémoire collective. Ils racontent car ils savent très bien l'issue de leur voyage intérieur : la mort. La grand-mère de la jeune fille s'apprête à mourir. Le père et son enfant n'ont plus que six jours avant d'être exterminés. Cette conscience de la mort imminente invente nos deux récits dans cette course contre l'oubli. Il faut raconter. Vite. Une forme d'urgence les entraîne chacun à tester toutes les combinaisons possibles pour laisser une empreinte distincte et visible avant de disparaître. Nos choix se sont tournés vers des textes forts, beaux et poétiques. Des textes qui traversent les générations et se répondent dans les problématiques qu'ils soulèvent : À partir de quand bascule-t-on de la colère, de l'indignation, à la résistance ? Spectaculaire dans l'intime, bavard et généreux, brûlant d'amour, notre diptyque entremêle passé et présent pour nous questionner sur notre résistance d'aujourd'hui : raconter la grande Histoire à hauteur d'homme, et transformer par la seule parole partagée, des récits d'anonymes en héros ordinaires.

« L'idée du temps qui passe, du silence rompu et du témoignage enfoui sont des thématiques récurrentes entre les deux œuvres. Elles s'interrogent et se répondent à chaque fois autour de la question de la construction de soi avec les événements passés. »

Pistes de réflexion

- Récits fictifs et introspectifs liés à la déportation
- Témoignage et devoir de mémoire : du parcours intime à la grande Histoire ; la question de la transmission
- Résistance et engagement ; la question du libre-arbitre
- Choix de mise en scène, proximité avec le public, monologue théâtral puis dialogue avec les jeunes générations

Œuvres Complémentaires

La Vague de Todd Strasser (1981)
Adaptation cinématographique de Dennis Gansel (2008)

La Vie est belle, film de Roberto Benigni (1997)

Le Garçon en pyjama rayé, roman de John Boyne (2007)



